

« Le droit musulman est un bricolage continu »

John Tolan est l'auteur d'une « Nouvelle histoire de l'islam ». Derrière les clichés d'un islam monolithique, il raconte toutes les nuances (de l'ouverture soufie au rigorisme wahhabite), mais surtout comment christianisme et islam s'influencent continuellement.

ENTRETIEN
PAULINE HOFMANN

L'islam est partout. Dans l'actualité, en tout cas. Des difficultés sur l'organisation du culte musulman en Belgique à la polémique sur le burkini, partie de Grenoble, en France, jusqu'au rôle prépondérant de l'islam politique d'Erdogan. John Tolan, professeur d'histoire à l'université de Nantes, publie une *Nouvelle histoire de l'islam*, aux éditions Tallandier. Qu'est-ce qu'être musulman au XXI^e siècle, questionne-t-il. Chacun semble lire dans l'islam tout et son contraire : d'une religion rigoriste à une spiritualité de paix et d'ouverture. C'est que l'islam n'est pas unique, explique John Tolan dans sa synthèse. Et surtout, comme toute religion, il est pragmatique et s'adapte à son environnement.

Pourquoi écrire une « nouvelle » histoire de l'islam, quatorze siècles après la fondation de cette religion ?

Ce travail se veut éclairant pour l'actualité. En France, en Belgique, des tensions sont causées, par exemple par la violence imposée au nom de l'islam, ou encore par l'intégration de musulmans dans nos sociétés européennes. S'opposent alors deux discours, tous deux essentialistes. Pour l'extrême droite, l'islam est étranger et incompatible à notre civilisation. Pour les salafistes et autres intégristes, l'islam serait figé, avec une charia établie au temps du prophète. L'essentiel de l'islam n'aurait pas bougé.

J'essaie d'introduire de la nuance, de tirer le portrait de la grande diversité et complexité des sociétés islamiques depuis le temps de Mahomet à la Mecque et Médine jusqu'à aujourd'hui dans un monde musulman qui va de l'Indonésie à l'Afrique noire, et bien ailleurs.

Vous insistez sur les échanges et les contacts entre l'islam, le christianisme et le judaïsme.

L'influence va dans tous les sens. On pourrait à cela ajouter les traditions philosophiques de la Grèce antique, ainsi que les civilisations perses et de l'Inde. La formation de l'islam, de sa théologie et ses légendes se fait en douceur. Pendant les deux premiers siècles après la mort de Mahomet, une grande conquête crée un empire islamique. Cela amène une grande diversité culturelle dans ces deux grands empires,



perse et byzantin. Dans ces territoires à grande diversité culturelle, linguistique et religieuse, les dirigeants musulmans venus d'Arabie sont une minorité numérique, en contact constant avec des chrétiens, des juifs, des zoroastriens. On voit dans les textes des échanges très vifs. Chacun essaie de montrer la supériorité de sa propre religion.

Et en même temps, on puise dans une culture commune, dans l'histoire d'hommes et de femmes simples, mais aussi une histoire culturelle et intellectuelle. C'est à la fois une co-vivance et une concurrence. La théologie de l'islam est le produit de ces échanges. Elle se fait parfois en réaction à des développements dans le christianisme et le judaïsme.

Comment la loi islamique gère-t-elle les relations personnelles entre chrétiens, juifs et musulmans ?

Le droit islamique tel qu'il évolue dans les premiers siècles de l'islam interdit le mariage d'une musulmane avec un non-musulman. Mais un musulman peut épouser une juive ou une chrétienne. Et elle n'est pas obligée de se convertir. Plusieurs fatwas (des avis juridiques) affirment qu'elle peut aller à la messe, boire du vin, manger du porc. Cette idée de mariage mixte est bien présente.

Chez des juristes musulmans et chez des hommes d'Eglise, de nombreux textes montrent la complexité de ces questions. Par exemple, si je suis mu-

sulman et que mon père était chrétien, est-ce que je peux présider à ses funérailles ? En général, on voit une grande diversité de réponses, certains juristes étant de tendance rigoriste, d'autres plus ouverts. Mais la tendance pousse le fils à honorer ses parents. Tous ces textes montrent des relations en état de changement constant. Ce droit musulman est un bricolage continu.



On oublie que pendant des siècles, la majorité des habitants du monde musulman n'étaient pas musulmans



C'est pragmatique.

Oui. D'autant plus qu'on oublie que pendant des siècles, la majorité des habitants du monde musulman ne l'étaient pas, musulmans. Malgré l'absence de statistiques précises, on sait qu'ils n'étaient qu'une petite élite politique et militaire, par exemple une dynastie chiite mais minoritaire dans l'Egypte fatimide. La population était principalement chrétienne, divisée entre l'église byzantine et copte. Avec aussi des sunnites, des juifs... Il fallait s'entendre avec les autres communautés. A quel moment les musulmans sont-ils devenus majoritaires en Egypte ? Certains historiens disent 1200, d'autres disent le XIV^e siècle...

Des chrétiens et des juifs avaient-ils des rôles de pouvoir ?

On peut citer les débats, à l'époque du calife abbasside. Le calife Al-Mahdi et un de ses proches conseillers chrétiens, le patriarche Timothée, débattaient ouvertement pour savoir quelle est la meilleure religion. C'est un débat éru-

dit, respectueux et on voit que le chrétien connaît le Coran et que le calife connaît les doctrines chrétiennes. Ils se posent l'un à l'autre des questions vraiment difficiles.

Comment les communautés chrétiennes percevaient-elles l'arrivée de populations musulmanes ?

Il y a des communautés chrétiennes florissantes dans l'Espagne omeyyade. La même chose est vraie en Orient. Là-bas, certains chrétiens se montraient plutôt favorables à la conquête musulmane. Les christianismes y sont fragmentés, entre l'Eglise byzantine, l'Eglise syrienne, arménienne, copte. Ces derniers ont été persécutés à différentes reprises par Constantinople. Quand les conquérants arabes arrivent au VII^e siècle, cela peut être vu comme une libération.

Vous racontez que lors de sa conquête de l'Egypte, Napoléon est appelé « Ali Bonaparte ».

Napoléon est arrivé en Egypte avec le Coran sous son bras, traduit en 1783. Le traducteur Claude-Etienne Savary y avait présenté Mahomet comme un grand conquérant, un grand homme d'Etat. Napoléon s'y identifiait, voulait être un nouveau Mahomet.

Bonaparte voulait convaincre les Egyptiens qu'il n'était pas hostile à l'islam, qu'il avait un grand respect pour le Coran. Pour gouverner au jour le jour, l'armée française qui connaissait mal les réalités sur le terrain avait besoin d'appuis locaux. Napoléon a donc donné un rôle important aux oulémas du Caire. C'est l'ironie de la chose : Napoléon a créé la première république islamique. Dans les lettres qu'il écrit à des hommes de religion en Egypte, il leur assure vouloir établir un système de gouvernance en accord avec les principes du Coran.

La mosquée-cathédrale de Cordoue fut un lieu de culte musulman dès le VIII^e siècle, avant d'être consacrée comme cathédrale en 1236.

L'édifice est une remarquable illustration de l'influence mutuelle entre l'islam et le christianisme. © PHOTONEWS

John Tolan

Ce professeur d'histoire à l'université de Nantes est spécialiste des contacts culturels et religieux entre mondes arabe et latin au Moyen Age. Il est notamment l'auteur de *L'Europe et l'islam, quinze siècles d'histoire*, et de *Mahomet l'Européen, histoire des représentations du prophète en Occident*.

débat « Moderniser l'islam ou islamiser la modernité ? »

P.HN

Comment regardez-vous l'islam politique qui s'est imposé aujourd'hui ? D'où cela vient-il ?

Au début des colonisations, un nationalisme arabe essaie de réunir les Arabes, chrétiens ou musulmans. L'idéologie religieuse passe à l'arrière-plan. Ce nationalisme domine jusqu'à l'époque de Nasser. En même temps, une mouvance

politique islamiste naît : le wahhabisme en Arabie saoudite au XVIII^e siècle, et les Frères musulmans au XX^e siècle. Les échecs du nationalisme arabe, comme la guerre contre Israël en 1967, amènent une désillusion. Ces mouvements prennent alors le pouvoir, avec notamment la révolution iranienne de 1979, un régime chiite islamiste. D'autres régimes, au Soudan ou ailleurs, se définissent également comme islamiques, prônent un mélange entre politique et

islam et instaurent un Etat qui respecte ou reconnaît la charia. On le voit se développer à partir vraiment des années 80.

Comment moderniser l'islam aujourd'hui ?

Faut-il moderniser l'islam ou islamiser la modernité ? C'est un débat vif. On dit souvent qu'il faut réformer l'islam, on reproche l'absence de débat au sein de l'islam. C'est totalement faux. Le rôle de la femme, le lien entre politique et reli-

gion... Ces questions sont débattues en permanence. Parfois dans des conditions difficiles. Voyez Loujain Al-Hathloul, en Arabie saoudite. Elle a été emprisonnée de longues années pour avoir milité pour les droits de la femme. C'est d'autant plus ironique que finalement, le prince saoudien a réformé le pays dans son sens. Il est plus facile de débattre pour des musulmans en Europe ou aux Etats-Unis que pour ceux qui vivent dans des pays musulmans.



Nouvelle histoire de l'islam. VII^e-XXI^e siècle

JOHN TOLAN
Tallandier
336 p., 22 €, e-book 14,99 €